

Solitudes

Juan Gelman

J'ai toujours été frappé de la capacité argentine à créer des solitudes. Monumentales, comme lorsque le péronisme fut interdit de participer à plusieurs élections présidentielles. Ou individuelles, comme c'est le cas aujourd'hui avec Horacio Verbitsky qui insiste pour que l'on sache la vérité sur des zones d'ombre qui entourent le pape François alors que tout le monde, en commençant par madame la Présidente, veut les faire disparaître. Comme notre Prix Nobel de la Paix qui substitue des absolutions aux odeurs de *rigor mortis* de l'éthique à ce qu'il a su. José Luis Mangieri avait raison : l'Argentine est un pays d'anthropophages. D'eux-mêmes.

J'ai connu le nouveau Pape lorsqu'il était évêque ; en ce temps-là, les circonstances m'amenaient à utiliser tous les moyens possibles pour savoir où se trouvait ma petite fille ou mon petit-fils, nés en captivité. C'était au cours des années 90. Grâce au père Fiorello Cavalli, un jésuite en charge du *Cono Sur* au Secrétariat d'État du Vatican, j'avais su qu'il y avait eu en 1978 une fille ou un fils de mon fils. Le père Cavalli s'était véritablement intéressé à ce problème et il demandait à tous les évêques argentins qui arrivaient à Rome ce qu'ils savaient sur le sujet. Personne ne savait rien.

C'est pour cela que sur la proposition de ma chère amie, l'excellente avocate pénaliste Alicia Oliveira, très liée à Bergoglio, comme elle l'a récemment souligné, j'ai accepté de le rencontrer lors d'un entretien et de lui présenter la situation pour qu'il essaie de vérifier des renseignements qui pouvaient me permettre de trouver ma petite-fille ou mon petit-fils. Il nous reçut très cordialement à la Cathédrale, mais en résumé il répondit qu'il ne pouvait rien faire. Je mentionne le fait parce que ce que Bergoglio, alors archevêque, déclara devant la Justice argentine est vrai : j'étais allé le voir pour qu'il m'aide à trouver la fille ou le fils de mon fils, qui était tout ce qu'il avait légué. Lors de cette audience au tribunal, il signala aussi qu'il avait fait des démarches dans ce sens et qu'il m'en avait tenu informé de même que de son manque de résultat. D'abord, je n'ai pas eu connaissance d'une telle action de sa part, et quant au reste, je peux dire que c'est faux. Je n'ai jamais revu l'archevêque Bergoglio et je n'ai jamais rien su sur ses prétendues démarches ni sur son manque de succès.

Si je raconte cet épisode, ce n'est pas pour son importance, mais parce qu'en 2005, notre Prix Nobel de la Paix a dit la vérité. Il a parlé de l'ambiguïté de Bergoglio, il a dit que pour lui, les prêtres qui travaillaient avec les pauvres étaient des communistes, des subversifs ou des terroristes et il a adjuré le Saint-Esprit pour qu'il ne soit pas élu pape dans ce conciliabule de cardinaux. Bref. Le temps passe avec son balai à oublis et certains s'en saisissent. Il n'est pas difficile de balayer les souvenirs que les circonstances rendent gênantes.